

## Hombourg, d'après Heinrich von Kleist et Franz Schubert, adaptation et mise en scène Arnaud Raboutet, au LMP – Lavoisier Moderne Parisien, 18è.

*veroniquehotte*

3-4 minutes



***Hombourg***, d'après ***Heinrich von Kleist*** et ***Franz Schubert***, adaptation et mise en scène ***Arnaud Raboutet***, direction musicale ***Quentin Morant***, lumières ***Antoine Longere***, décor ***Clara André***, costumes ***Constance Bello***, avec ***Maria Aziz Alaoui*** (en alternance avec ***Arnaud Raboutet***), ***Djibril Mbaye***, ***Quentin Morant*** et ***Justine Morel***.

Arnaud Raboutet, metteur en scène et urbaniste, déjà une double

approche du regard, a eu l'idée de croiser deux œuvres iconiques du romantisme allemand dont les créateurs furent emportés dans la fleur de l'âge. *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist, dernière œuvre du poète dramaturge avant son suicide en 1811, comme *Winterreise* composé un an avant sa mort par Schubert en 1827. Ils sont l'expression de la passion amoureuse, malheureuse dans le cas du *Voyage*, et de l'affirmation du moi, de l'être sensible qui définit le courant romantique.

L'esthétique choisie est volontairement punk tant dans les costumes, la scénographie que dans le traitement musical. Un piano droit couvert de fleurs de plastique est violenté et baladé sans ménagement sur le plateau tandis que les acteurs règlent eux-mêmes les projecteurs tout au long de la représentation. Ambiance nocturne évidemment qui ressort d'autant plus dans la salle du Lavoir Moderne Parisien qui n'a de moderne que le nom. Ce côté « garage » ou bricolage, éphémère par nature et anti-consumériste, colle bien avec l'essence des œuvres. Jouer *Hombourg* sans les uniformes, chanter Schubert sans la voix lyrique fait ressortir la précarité de l'être et de la vie: punk et romantisme ont bien des points communs.

C'est moins évident du côté des comédiens, jouer la distanciation tout en rendant son personnage crédible n'est pas des plus simples et Djibril Mbaye est un peu trop démonstratif dans son anti-prince qui a troqué l'uniforme et la posture militaire pour un bermuda et des dreadlocks libérateurs. Arnaud Raboutet est en revanche plutôt rigide, mais il a remplacé au pied levé peut-être Maria Aziz Alaoui qui assure habituellement les rôles de l'électeur et de l'électrice. Belle présence de Justine Morel pour la nièce amoureuse et remarquable performance du musicien Quentin Morant qui saute du piano au rôle de Hohenzollern avec prestance.

Si le jeu est inégal, l'interprétation des lieder l'est aussi, mais cela passe parce que c'est en harmonie avec l'esthétique choisie. Du

dilettantisme appuyé qui dégage une poésie de la jeunesse éphémère, de l'élan vital et irréfléchi. Autant que les Romantiques allemands, c'est la Bohême de Murger qui nous vient en tête, avec comme seule alternative la mort ou la reconnaissance du génie créatif.

Aller jusqu'au bout de ses rêves, joli programme pour ce *Hombourg* un peu trash, mais généreux et sensible.

Louis Juzot

Du mercredi 11 février au samedi 14 février à 21h, dimanche 15 février à 17h, **Lavoir Moderne Parisien**, 35 rue Léon 75018 Paris.  
Tél: 01 46 06 08 05 [www.lavoirmoderneparisien.com](http://www.lavoirmoderneparisien.com)